

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 34 (2011)

Heft: 4

Artikel: Les recherches de l'Université de Lausanne sur l'oppidum de Bibracte : Parc aux Chevaux, Pierre de la Wivre, Theurot de la Roche

Autor: Luginbühl, Thierry / Lanthemann, Fanny

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

f o u i l l e s u n i v e r s i t a i r e s



Fig. 1
Le Mont Beuvray, dans le massif
du Morvan (Bourgogne), site de
l'oppidum de Bibracte.

*Die Fundstelle des Oppidum von
Bibracte befindet sich auf dem Mont
Beuvray im Morvan-Massiv (Burgund).*

Il Mont Beuvray, nella catena del
Morvan (Borgogna), sito dell'oppidum
di Bibracte.

Les recherches de l'Université de Lausanne sur l'oppidum de Bibracte: Parc aux Chevaux, Pierre de la Wivre, Theurot de la Roche

___Thierry Luginbühl et Fanny Lanthemann

L'Université de Lausanne participe depuis 25 ans aux recherches internationales menées sur le site de Bibracte, grande ville gauloise du centre de la Bourgogne connue pour avoir été le théâtre d'événements importants de la Guerre des Gaules. Le bilan de ses recherches et notamment de ses fouilles, intégrées dans un projet réunissant des chercheurs de plus de quinze pays, montre le potentiel d'un type de collaboration scientifique qui pourrait se développer en Suisse.

Fig. 2
Plan archéologique du site. Les numéros désignent les emplacements des fouilles de l'UNIL.

Archäologischer Plan der Fundstelle. Die Nummern bezeichnen die Grabungsstellen der Universität Lausanne.

Pianta archeologica del sito. I numeri indicano la situazione degli scavi effettuati dall'Università di Losanna.

- 1 Parc aux Chevaux (PC 1 et PC 4)
- 2 Pierre de la Vivre
- 3 Theurot de la Vivre
- 4 Theurot de la Roche

De la ville gauloise au Centre archéologique européen

Décrit par Jules César comme le plus grand *oppidum* (place fortifiée) du peuple éduen, qui occupait la Bourgogne actuelle, le site de Bibracte, aujourd'hui le Mont Beuvray, a fait l'objet de fouilles intensives dès les années 1860, conduites tout d'abord par Jacques-Gabriel Bulliot puis par Joseph Déchelette. La mort de ce dernier en 1914 marque la fin de 70 années de «fouilles anciennes» qui ont permis de mettre au jour de grandes quantités de mobilier et plus de 150 bâtiments à l'intérieur d'un mur d'enceinte délimitant un espace de 135 ha. Considéré dès lors comme un site de référence pour la dernière période de la civilisation gauloise (La Tène finale), le site de Bibracte

ne fera plus l'objet de recherches avant les années 1980, au début desquelles il sera réinvesti par une nouvelle génération de chercheurs conduits par Jean-Paul Guillaumet (CNRS).

L'intérêt historique d'un *oppidum* où se sont joués des événements majeurs de la Guerre des Gaules (l'élection de Vercingétorix comme chef de guerre, notamment), à la charnière entre les mondes celtique et gallo-romain, tout comme le potentiel archéologique d'un site où rien n'a été bâti, ou presque, depuis l'abandon de la ville gauloise, ont permis de convaincre les autorités et, en premier lieu, le président François Mitterrand, d'investir au Mont Beuvray. Conçu dès l'origine comme une interface entre la recherche et le public, le Centre archéologique européen de Bibracte s'est rapidement développé avec la construction d'importantes infrastructures (centre de recherche, musée, dépôts, gîtes, etc.; fig. 3) et l'établissement de collaborations avec différentes universités européennes placées sous la supervision d'un Conseil scientifique présidé par Christian Goudineau (Collège de France), puis par Gilbert Kaenel (Musée cantonal de Lausanne, UNIGE).

Dirigé depuis plus d'une douzaine d'années par Vincent Guichard, Bibracte a joué et joue encore un rôle extrêmement important dans le développement des méthodes employées en archéologie, comme centre de colloques et de formation, mais a également permis un essor considérable des connaissances sur l'*oppidum*. Les recherches menées sur le site par les équipes d'une quinzaine de pays permettent aujourd'hui de savoir que l'enceinte découverte au 19^e siècle n'était que la seconde d'un double système de fortifications et que l'habitat s'y est développé rapidement dès 120/100 av. J.-C. L'architecture et l'urbanisme demeurent encore très gaulois avant le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère, puis les mutations s'accroissent à partir de la Conquête, avec l'apparition d'un centre monumental doté d'une imposante basilique et un rapide essor des matériaux et des techniques de construction à la romaine (tuiles, maçonnerie, etc.). La période

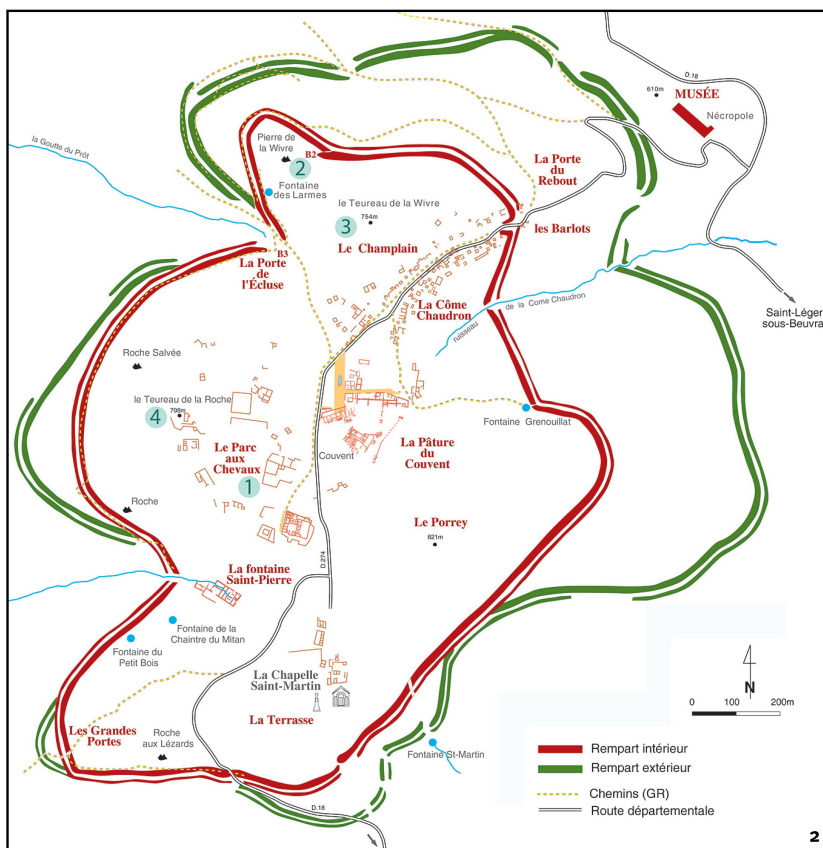




Fig. 3
Le Musée de Bibracte (A) et le Centre de recherche de Glux-en-Glenne (B).

Das Museum von Bibracte (A) und das Forschungszentrum von Glux-en-Glenne (B).

Il Museo di Bibracte (A) e il Centro di ricerca di Glux-en-Glenne (B).

augustéenne, dès 30 av. J.-C., marque d'abord l'apogée d'une agglomération qui devait alors être l'une des plus importantes de Gaule interne. La réorganisation du système viarie gaulois par Auguste et sa volonté de doter le peuple éduen d'une nouvelle capitale liée à sa personne conduiront néanmoins à l'abandon du site, dont la population se déplacera dans une nouvelle *Caput Civitatis* de conception romaine, Augustodunum («la place forte d'Auguste» en gaulois, Autun). Les principaux quartiers du site sont abandonnés durant la dernière décennie du 1^{er} siècle avant notre ère, mais plusieurs secteurs à vocation religieuse continueront d'être fréquentés durant l'époque impériale, comme la Fontaine Saint-Pierre, le temple sommital de la Chaume ou le sanctuaire du Theurot («sommet») de la Roche, où l'Université de Lausanne intervient depuis 2008.

Recherches au Parc aux Chevaux et à la Wivre

Le Parc aux Chevaux (1988-2002)

L'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne (UNIL) a été invité à participer au projet Bibracte peu après sa création, avec pour missions de mettre en place les bases des études céramologiques et de reprendre les fouilles de la grande *domus* PC 1 (fig. 2, n° 1), dégagée par

J.-G. Bulliot dans les années 1860/1870. Réalisées sous la forme de chantiers de perfectionnement pour les étudiants de l'UNIL (complémentaires aux chantiers de formation en Suisse), les quatorze campagnes annuelles conduites dans ce secteur ont permis de valider et de préciser le plan de cette grande demeure aristocratique de type italien et de mettre en évidence quatre «états» d'occupation antérieurs qui révèlent l'évolution de ce quartier d'environ 120 av. J.-C. aux alentours de 30 apr. J.-C. Dirigées par le prof. Daniel Paunier, puis par son successeur, co-signataire du présent article, ces recherches et celles conduites sur une parcelle contiguë (PC 4) ont fait l'objet d'une publication de synthèse en 2004, qui constitue encore la première référence sur l'évolution du bâti et des faciès de mobilier à Bibracte. S'il n'intervient plus sur le terrain dans ce secteur de l'*oppidum*, notre institut y est toujours impliqué et a notamment été chargé de coordonner la publication des dix campagnes de «l'Ecole de fouille» (chantiers d'initiation pour adolescents) qui lui a succédé sur le site pour dégager l'entier de la grande *domus*. Ce dégagement, dont l'un des buts est de permettre la mise en valeur de l'édifice (remontage des murs jusqu'à environ 1.20 m de hauteur), a également permis d'affiner les hypothèses de restitution de cette grande demeure, réalisées en collaboration avec le Deutsches Archäologisches Institut (DAI) de Berlin.

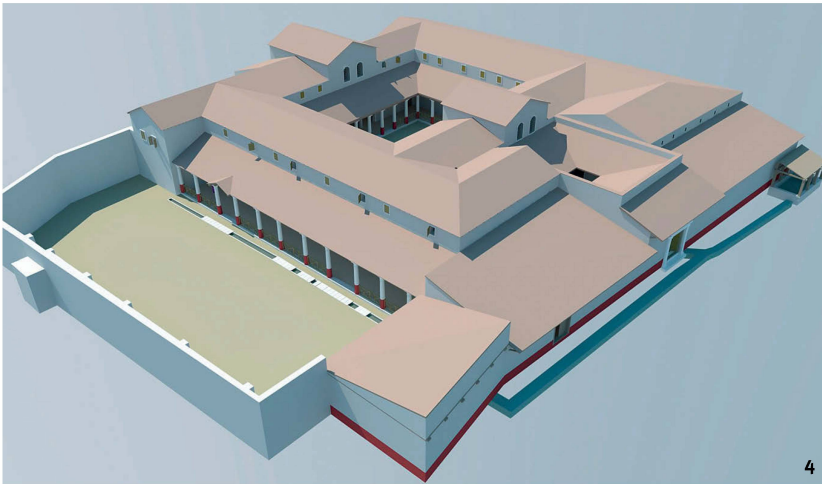


Fig. 4
Hypothèse de restitution de la domus PC 1. Modèle 3D réalisé par C. von Bargaen et D. Lukas (DAI) sur la base des recherches effectuées par l'Université de Lausanne.

Rekonstruktionsvorschlag für die domus PC 1. Das 3D-Modell wurde von C. von Bargaen und D. Lukas (DAI) erarbeitet und basiert auf den Forschungsergebnissen der Universität Lausanne.

Ipotesi ricostruttiva della domus PC 1. Modello 3D realizzato da C. von Bargaen e D. Lukas (DAI) in base alle ricerche condotte dall'Università di Losanna.

Fig. 5
Bague en or de la fin du Premier âge du Fer (500-450 av. J.-C.) et bracelet «méandrique» de La Tène ancienne (450-350 av. J.-C.) retrouvés au pied du Theurot de la Wivre.

Der goldene Fingerring vom Ende der Hallstattzeit (500-450 v.Chr.) und der mäandrierförmige Armreif aus der frühen Latènezeit (450-350 v.Chr.) kamen am Fuss des Theurot de la Wivre zum Vorschein.

Anello d'oro della fine della prima età del Ferro (500-450 a.C.) e bracciale a meandri del La Tène antico (450-350 a.C.), emersi ai piedi del promontorio Theurot de la Wivre.

La Pierre et le Theurot de la Wivre (2003-2007)

Après avoir travaillé durant quinze ans dans des secteurs déjà visités par les fouilleurs du 19^e siècle, notre institut, fort d'une certaine expérience dans les milieux difficiles (fouilles au sommet du Chasseron notamment), a proposé de se concentrer sur un secteur encore inexploré du site: la Pierre et le Theurot de la Wivre (fig. 2, n^{os} 3-4). Les fouilles réalisées entre 2003 et 2007 dans cette partie densément boisée du Mont Beuvray ont permis de mettre en évidence d'importants terrassements à l'arrière de la Pierre et au sommet du Theurot. Au pied de ce dernier, plusieurs états d'aménagements ont pu être observés, dont un bâtiment pourvu d'un foyer pour le travail du métal, ainsi qu'un grand dépotoir de la dernière décennie avant notre ère, dans lequel ont été retrou-



vées plusieurs parures des années 550 à 400 av. J.-C., qui apportent des informations inédites sur la fréquentation du Mont Beuvray plusieurs siècles avant le développement de l'*oppidum*.

Le sanctuaire du Theurot de la Roche

Les cinq campagnes de fouilles conduites dans le secteur de la Wivre ayant livré suffisamment de données pour une synthèse, aujourd'hui sous presse, notre institut a quitté le Theurot de la Wivre pour celui de la Roche Salvée en 2008. Principale éminence de la partie orientale du site (fig. 2, n^o 4), cette hauteur avait fait l'objet de quelques interventions lors des premières campagnes de J.-G. Bulliot, qui y a découvert un bâtiment tripartite (PS 0; fig. 8A), une inscription lapidaire dédiée à une divinité dont le nom commence par M (Mercure?) et de nombreuses monnaies couvrant toute la période impériale, jusqu'au 4^e siècle de notre ère.

Les fouilles entreprises par l'IASA dans ce secteur depuis quatre ans ne sont pas achevées, mais ont permis de corroborer l'hypothèse d'une fonction religieuse de cette éminence, d'y découvrir plusieurs édifices et d'y mettre en évidence quatre périodes d'aménagements, de la fin du 2^e siècle av. J.-C. jusqu'au début du 1^{er} siècle de notre ère (fig. 7).

La phase la plus ancienne (période 4), antérieure au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., est marquée par la mise en place d'une palissade délimitant le plateau sommital, par la construction d'un édifice excavé (PS 14) et par le creusement de plusieurs fosses dans le substrat rocheux, dont une impressionnante fosse-puits de plus de 3 m de diamètre (PS 15, fig. 10), à l'intérieur de laquelle sera construit dans un second temps un puits en pierres sèches.

La deuxième phase (période 3), entre 50 et 30 avant notre ère, débute par la destruction de l'édifice précédent, par le remblaiement de plusieurs fosses et par le remplacement du puits par une canalisation en bois à l'intérieur de la fosse-puits. Cette période n'a pour l'heure pas livré de construction en élévation, mais des foyers et une aire de sédiments charbonneux riches en mobilier («couche

Fig. 6
Vue d'ensemble des fouilles sur le
Theurot de la Roche (campagne
2010).

*Übersicht über die Grabungen
auf dem Theurot de la Roche
(Kampagne 2010).*

Panoramica degli scavi effettuati sul
promontorio Theurot de la Roche
(campagna 2010).



noire»), qui semblent liés à des activités culinaires répétées (fig. 9).

La période 2, qui débute vers 30 avant notre ère, est marquée par d'importants terrassements, entraînant notamment le rebouchage de la fosse-puits, ainsi que par la construction d'un imposant bâtiment au sommet du Theurot (PS 13; fig. 8B) et d'un bâtiment allongé en matériaux légers perpendiculaire à ce dernier (PS 12).

La dernière phase (période 1), qui débute aux alentours du changement d'ère, voit la construction du bâtiment tripartite PS 0, qui remplace PS 12 en conservant le même axe. Les fouilleurs du 19^e siècle y ayant découvert des monnaies de l'empereur Constantin, ce dernier bâtiment pourrait avoir été en fonction jusqu'à la fin de l'Antiquité, tout comme PS 0 où des monnaies du 4^e siècle ont également été retrouvées, mais nos fouilles n'ont pour l'heure pas permis de recueillir de mobilier postérieur aux premières décennies de notre ère. La fonction des aménagements mis au jour sur le sommet du Theurot demeure en partie énigmatique, mais différents indices permettent de pen-

ser que l'ensemble du secteur avait une vocation religieuse, comme le pensaient déjà J.-G. Bulliot et J. Déchelette. A la dédicace lapidaire, aux monnaies et à l'emplacement même du secteur, au sommet d'une éminence, qui avaient suscité cette première hypothèse, s'ajoutent aujourd'hui plusieurs éléments qui la corroborent. La découverte de plusieurs fragments de statue en bronze doré dans et autour du plus petit local du bâtiment PS 0, par exemple, permet de supposer qu'une image de dieu ou de magistrat y était exposée. Le plan de ce bâtiment, qui trouve de nombreux parallèles dans les lieux de culte gallo-romains, tout comme sa relative richesse ornementale (toiture à antéfixes, plinthes en schiste) peuvent également être considérés comme des indices, à l'instar du plan et des dimensions du bâtiment sommital PS 13, qui trouvent également des parallèles dans les sanctuaires de La Tène finale. Ce dernier bâtiment, probablement haut de plus de 8 m et construit avec des techniques mixtes, celtiques et romaines, a pu servir de «temple» au sens méditerranéen du terme ou de «couverture d'autel» à la mode gauloise, hypothèses entre lesquelles les résultats de la fouille de la partie centrale de l'édifice permettront peut-être de trancher. Le bâtiment tripartite PS 0, en suivant cette logique, pourrait avoir compris une sacristie, un dépôt pour le mobilier liturgique et une chapelle renfermant une statue. De même longueur et de même orientation, le bâtiment PS 12, qui l'a précédé, n'était peut-être qu'un simple abri.

Les grandes fosses découvertes dans les niveaux les plus anciens semblent avoir eu des fonctions variées. Certaines peuvent être considérées comme des fosses à offrandes, tandis que d'autres n'ont pas livré de mobilier. Leur fonction nous échappe encore, à l'instar de celle de la grande fosse-puits, réduite tout d'abord sous la forme d'un puits en pierres sèches, puis probablement d'une canalisation en bois. La découverte de restes de fruits et d'une préparation alimentaire à base de millet (analyse Emmanuelle Bonnaire, Université de Reims), ainsi que différents parallèles de fosses-puits dans des lieux de culte celtiques à Agen, Nantes, Toulouse

ou sur le Mormont (VD), permettent de penser qu'il s'agissait d'une structure destinée à des rites d'offrande: la poursuite de la fouille nous permettra peut-être d'en préciser les modalités.

Autres domaines de recherche et réflexions sur le «modèle Bibracte»

Parallèlement à ces programmes de fouilles, notre institut a participé et participe toujours

au développement des méthodes employées à Bibracte, notamment dans le domaine des «nouvelles approches» céramologiques (tracéologie, analyses biochimiques, approches typoculturelles, études des *graffiti*, comparaisons ethnographiques etc.), qui ont récemment fait l'objet d'un article collectif. Notre implication dans ces domaines et dans de nombreux autres (restitutions architecturales, réflexions sur la romanisation, les pratiques religieuses, l'habitat privé, etc.) a indubitablement fait progresser le niveau scientifique de notre



Fig. 7

Le Theuot de la Roche: plans des aménagements par périodes.

Der Felsvorsprung Theuot de la Roche: nach Perioden gegliederter Bebauungsplan.

Il promontorio Theuot de la Roche: pianta delle strutture per periodo.

Fig. 8
Hypothèses de restitution des bâtiments PS 0 (A) et PS 13 (B).

Rekonstruktionsvorschläge für die Gebäude PS 0 (A) und PS 13 (B).

Ipotesi ricostruttiva degli edifici PS 0 (A) e PS 13 (B).

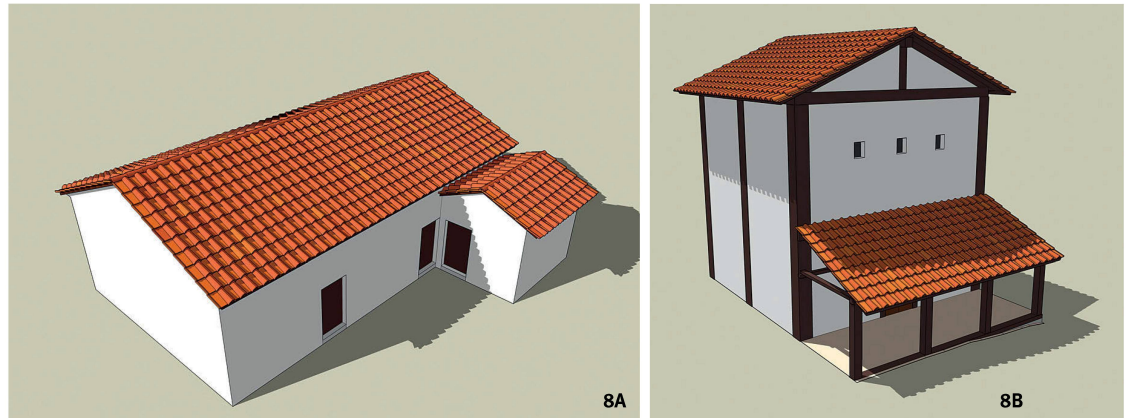
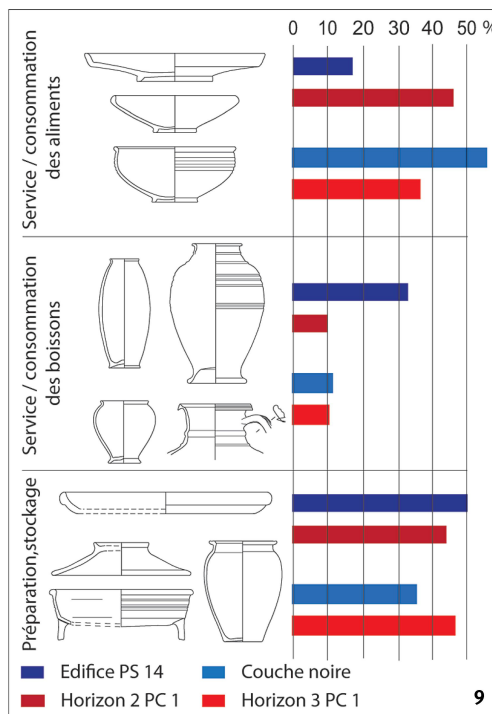


Fig. 9
Proportions des groupes fonctionnels de céramiques dans l'édifice excavé PS 14 et dans la «couche noire», comparées à celles de niveaux d'habitat contemporains (secteur PC 1). Le mobilier de PS 14 montre une surreprésentation des vases liés au service des boissons; celui de la couche noire une forte représentation des céramiques servant à la consommation des aliments.

Verhältnisse der in Gruppen erfassten Gebrauchskeramik aus dem in PS 14 und der «schwarzen Schicht» ausgegrabenen Keramik im Vergleich zu jener aus dem gleichzeitigen Belegungshorizont in Sektor PC 1. In der Keramik aus dem PS 14 sind zu Trinkservices gehörende Gefässe übervertreten; bei jener aus der schwarzen Schicht ist Tafelgeschirr sehr stark vertreten.

Proporzione delle forme ceramiche nello «strato nero» e nell'edificio PS 14, a confronto con quelle emerse da livelli d'insediamento contemporanei (settore PC 1). Tra i reperti emersi dallo strato nero predomina il vasellame da mensa, mentre l'insieme proveniente da PS 14 vede molto rappresentati i contenitori per il servizio delle bevande e potori.



institut et de ses membres, ainsi que leur intégration dans la communauté scientifique européenne.

Un tel outil de recherche, de formation et de communication donne naturellement à réfléchir aux archéologues suisses qui se penchent actuellement sur leur avenir dans le cadre du projet Horizon 2015. La Suisse, certes, n'est pas la France et le modèle Bibracte, né d'une volonté

présidentielle dans le cadre de la construction européenne, ne pourrait y être reproduit. Il serait néanmoins possible de s'en inspirer pour chercher à développer le «projet commun» qui manque à l'archéologie de notre pays. Le site de la capitale de l'Helvétie romaine, Avenches, se prêterait particulièrement bien au développement de ce type d'entreprise, en offrant, comme Bibracte, un terrain très prestigieux et important sur le plan historique, avec un potentiel archéologique presque infini et la possibilité de fouiller sur des parcelles du plus grand intérêt (forum, sanctuaires etc.) où rien n'a été construit depuis l'Antiquité. Un projet de collaboration entre le Site et musée romains d'Avenches, par l'intermédiaire de sa directrice, Marie-France Meylan Krause, et notre institut pourrait se traduire par une petite fouille de diagnostic sur l'emplacement présumé de la basilique dès l'été 2012. Cette intervention devrait conduire au développement d'un projet de chantier école UNIL qui pourrait n'être que la première étape du développement du site comme un véritable centre de recherche, intégrant à terme des équipes d'autres universités. Ce projet, qui pourrait également concerner les protohistoriens et les médiévistes, constituerait un moteur et une vitrine extraordinaires pour l'archéologie helvétique; il n'a pas pour l'heure de financement défini et, comme Bibracte, ne pourra être réalisé que s'il est soutenu par une vraie volonté politique.

Fig. 10
La fosse-puits PS 15 en cours de fouilles (2010).

Der Schacht PS 15 während der Ausgrabung (2010).

Il pozzo PS 15 in corso di scavo, nel 2010.



Bibliographie

- D. Paunier, T. Luginbühl (dir.), Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1), Bibracte 8, Glux-en-Glenne, 2004.
- T. Luginbühl, F. Meylan, L'oppidum de Bibracte et les fouilles de l'Université de Lausanne. AS 26.2003.3, pp. 18-26.
- T. Luginbühl et al., La céramologie à Bibracte: méthodes de base et nouvelles approches. In: Festschrift für Sabine Rieckhof, Leipzig, 2009, pp. 499-512.
- T. Luginbühl, Les fouilles de la Pierre et du Theurot de la Wivre. In: L'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray, France), Bilan de 10 années de recherches (1996-2005). Acta archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest, 2008, pp. 37-42.

Zusammenfassung

Seit 1988 arbeitet die Universität Lausanne mit dem Centre archéologique européen de Bibracte (dem Hauptort der Gallier im Burgund) zusammen, wo sie jedes Jahr Lehrgrabungen organisiert. Untersucht wurde zuerst der Sektor des Parc aux Chevaux, wo die Entwicklung des Quartiers zwischen 120 v.Chr. und 30 n.Chr. rekonstruiert werden konnte. Diese Grabungen wurden 2004 publiziert. Fünf weitere Grabungskampagnen folgten im Sektor de la Wivre, anschliessend vier auf dem Theurot de la Roche, wo bereits im 19. Jahrhundert Indizien auf religiöse Aktivitäten entdeckt worden waren. Letzteres Forschungsprogramm ist noch nicht abgeschlossen; die Hypothese, dass es sich um einen Kultort handeln könnte wird jedoch weiter untermauert (Fragmente von Statuetten, untypische Gebäude, grosse Gruben/Schächte, usw.).

Wenn unsere Equipe ihren Beitrag zum Unternehmen Bibracte im Feld und in Bezug auf die Auswertung ein-

bringen konnte, so hat sie zweifellos davon profitiert, dass sie eingebunden war in eine Gemeinschaft, die Forschende aus 15 Ländern vereinigte. Diese ausserordentliche Zusammenarbeit in den Bereichen Wissenschaft, Ausbildung und Vermittlung sollte die Schweizer Archäologen dazu anregen, die Forschung zu föderalisieren, die Ausbildung der Studenten zu sichern und das archäologische Erbe besser verständlich zu machen. Avenches, die Hauptstadt der romanisierten Helvetier, wäre ein idealer Ort für ein solches Projekt, das sich jedoch nur unter der Bedingung verwirklichen wird, dass der politische Wille dazu vorhanden ist. |

Riassunto

L'Università di Losanna collabora dal 1988 con il Centre archéologique européen di Bibracte (capitale gallica in Borgogna), dove organizza ogni anno degli scavi a scopo formativo. Gli interventi si sono dapprima concentrati in località Parc aux Chevaux, dove sono emerse le vestigia di un quartiere occupato tra il 120 a.C. e il 30 d.C. Alla pubblicazione dei risultati, avvenuta nel 2004, sono seguite cinque campagne presso l'altura Wivre, e quattro sul Theurot de la Roche. In tale località, erano già state evidenziate nel XIX secolo tracce di attività culturale e il progetto, ancora in corso, conferma la presenza di un luogo sacro (frammenti di statua, edifici atipici, pozzo, ecc...). La nostra unità ha, da un lato, contribuito alla ricerca su Bibracte, sia attraverso le indagini di terreno sia dal punto di vista metodologico. D'altro canto essa ha largamente beneficiato dell'integrazione in un gruppo di lavoro che conta specialisti provenienti da quindici paesi. Tale straordinario strumento di ricerca, formazione e condivisione può essere uno spunto di riflessione per gli archeologi svizzeri che auspicano un «progetto comune», allo scopo di creare alleanze nella ricerca, assicurare la formazione degli studenti e promuovere il valore del patrimonio archeologico. La capitale degli Elvezi, Avenches, potrebbe essere il sito ideale per un simile progetto. Esso tuttavia non potrà tradursi in realtà se non con il sostegno di una volontà politica. |

Crédits des illustrations

Bibracte, A. Maillet (fig. 1, 3B, 5-6), D. Beucher (fig. 2), D. Fouilloux (fig. 3A).
Deutsches Archäologisches Institut Berlin, C. von Bargen, D. Lukas (fig. 4)
IASA-UNIL, J. Bernal (fig. 7, 10), D. Glauser (fig. 8A et B), S. Barrier (fig. 9).

Remerciements

Publié avec le soutien du Fonds du 450^e de l'Université de Lausanne.